

Los Angeles l'ensorcelante

VOYAGE La cité des Anges dans un livre somptueux, à la croisée du mythe et de la réalité.

AVEC LOS ANGELES – PORTRAIT D'UNE VILLE

Édité sous la direction de Jim Heimann. Taschen, 572 p., 49,99 €.



PAR JEAN-MARC PARISIS

C'EST UNE splendeur, un livre d'images (500 illustrations d'archives ou contemporaines), un livre d'histoire aussi, à la croisée du mythe et de la réalité. Avec *Los Angeles. Portrait d'une ville**, la cité des Anges tient désormais sa bible. De sa genèse vers 1862 à son apocalypse, toujours différée aujourd'hui. On attend les pluies acides prévues pour 2019 dans *Blade Runner*.

Terrain de jeux des architectes et repaire de stars hollywoodiennes, mégapole des piscines et des bains de sang, noire et pop, bucolique et métallique, obèse et formidablement roulée, Los Angeles est sans doute la ville la plus narcissique et la plus généreuse, la mieux bâtie et la plus fragile du monde. On y tremble autant qu'on y jouit. D'où ici l'étrange phénomène de fascination – de décantation aussi – déclenché par une iconographie inouïe rassemblant les plus grands comme les plus malins des photographes (Cartier-Bresson, Weegee, Claxton, Newton, Testino, Laurence Schiller, entre beaucoup d'autres). Cette mirifique galerie décline l'histoire artistique, architecturale, politique, industrielle, sociale de la cité. Cité si protéiforme, si centrifuge, qu'on peut d'abord se plonger dans ce livre comme dans un condensé du rêve américain. Avant d'opérer un réglage, de passer du panoramique au zoom, d'explorer l'intimité d'un nirvana chanté par les Doors et les Beach Boys,



Jean-Marc Parisis : « On peut se plonger dans ce livre comme dans un condensé du rêve américain. »

FRANCESCA MANTOVANI/OPALE

d'un microcosme décrit par Chandler, Kerouac, Bukowski ou Ellroy. L'ouvrage se conclut par une sélection de livres à lire, de films à voir, de chansons à écouter sur le sujet. Comme si la vérité physique de Los Angeles ne pouvait s'éprouver qu'à travers une forme de transcendance. Et c'est bien là le but atteint par cette somme ensorcelante : célébrer cette ville comme l'épicentre de la réalité et la matrice de l'imaginaire. ■